

*Curieux détails sur la Perse.*

M. le baron de Hallberg, originaire de Prusse et naturalisé bavarois est dominé de la passion des voyages ; il a parcouru toute l'Europe, l'Algérie, l'Egypte, la Syrie, l'Arabie, la Perse, et, malgré ses 77 ans, il se dispose à visiter le Maroc.

C'est en 1842 qu'il a fait une excursion dans la Perse, qui offre l'aspect le plus triste et le plus aride. Son sol volcanique, couvert de ruines amoncelées, nourrit à peine une population de quatre millions d'habitans. " Vous parcourez cent lieues, dit M. de Hallberg, sans rencontrer même un arbre pour vous abriter, ou un carapans'éraïl pour vous reposer. Il n'y a point de village en ce stérile pays ; la population des campagnes vit constamment sous la tente qu'elle dresse, selon les besoins des troupeaux confiés à sa garde, sur les divers points du domaine dont elle est serf. Quant aux villes, figurez-vous de longues ruelles, encombrées d'immondices, et formées de deux murailles parallèles, construites en terre et percées, de distance en distance, de portes basses et étroites. Ces portes donnent entrée dans une cour plus ou moins vaste, renfermant une pièce d'eau entourée d'arbres, à l'extrémité de laquelle s'élève soit la demeure du riche, soit la mansure de l'artisan. L'une et l'autre ont un quartier décoré du nom de *harem*, où les femmes végètent étroitement, surveillées et délaissées de leurs avertisseurs et maîtres ; la seule distraction des pauvres recluses est de se rendre journellement aux bains, voilées de la tête aux pieds ; là, elles se livrent entre elles à ce renversement de nature dont parle St. Paul, qui les fane avant l'âge. Souvent elles y nouent des intrigues dont les juifs sont les entremetteurs. Cependant il y a peine de mort contre les corrupteurs."

La demeure d'un riche Persan est un incontestable contraste de misère et de richesse ; après avoir traversé plusieurs pièces d'un dénueement absolu, d'une saleté repoussante, vous êtes introduit dans un appartement où le luxe de l'Orient s'étale dans toute sa pompe ; de moelleux tapis couvrent le sol ; d'éclatantes tentures, rehaussées d'or, drapent les murailles ; de soyeux coussins vous invitent à vous accroupir, et votre vue erre sur une foule de capricieuses inutilités que le visite s'empresse de vous offrir ; mais ne succombez pas à la séduction : la politesse exige un retour de cent pour cent. La considération se mesure à la somptuosité de l'appartement, à la richesse des vêtements du maître, au nombre des femmes *parquées* dans son *bareh*, au pur sang de ses chevaux arabes, et à la magnificence de ses tentes, sous lesquelles il passe six à huit mois, à la suite du *seah*, soit au milieu de ses serfs.

Quant aux masures occupées par les artisans, ce sont des bouges infects dont notre Europe ne peut donner aucune idée. Le suprême bonheur des hôtes de ces tristes réduits est de *s'attalanner* à l'ombre sur une place publique, par groupes de vingt à trente, et de fumer des heures entières dans un silence et une immobilité d'automate.

La nourriture consiste en riz, volaille, mouton, laitage, fruits et miel, qui se mangent avec un pain azyme assez semblable à celui des juifs. L'eau est la seule boisson reçue ; mais la classe riche ne se fait pas faute du vin de Chyraz. Les vivres sont tellement bon marché que l'on peut journellement satisfaire les plus vigoureux appétits moyennant six sous de notre monnaie. Comme il n'y a pas une seule hôtellerie dans tout l'empire, l'étranger est obligé de coucher sous la tente et d'acheter ses provisions au bazar.

Pour le costume, c'est absolument celui des Osmanlis, hormis le turban ou le fez, qui sont remplacés par un bonnet pointu entièrement fourré.

Les Persans sont de taille moyenne, sans régularité dans les traits, et d'une expression de physionomie assez commune. Leur caractère est naturellement doux, bon, tolérant et assable envers l'étranger. Leur esprit est propre aux sciences et à la poésie ; l'instruction primaire est chez eux très-soignée ; ils sont les inventeurs de l'enseignement mutuel que les Anglais ont importé parmi nous. Par contre, les arts d'agrément sont restés stationnaires ; la peinture est toujours à sa première enfance, et la musique est un charivari tel que l'oreille la plus robuste de nos nationaux ne le supporterait pas un quart d'heure. Il n'y a en Perse d'autre industrie que la fabrication des toiles peintes, des tissus de soie et des tapis ; cette dernière est remarquable par la perfection du travail, l'éclat des couleurs, l'originalité des dessins et l'extrême modicité du prix de vente ; six pieds carrés de premier choix coûtent sur place un ducat (12 fr.). Les Persans excellent dans la conduite des eaux ; ils pratiquent des mines de deux à trois cents pieds sous terre, par lesquelles ils font passer des sources qu'ils vont chercher à deux et trois lieues de distance. Mais leur agriculture en est res-

tée au tems de nos premiers pères ; un soc en bois, grossièrement façonné à coups de hache, et attelé de deux à trois paires de bœufs, trace péniblement un sillon irrégulier sur lequel on sème, sur un seul labour, soit de blé en automne, soit de l'orge au printemps. Les troupeaux sont nombreux ; de telles races constituent la principale richesse des grands propriétaires. Les chevaux sont de petite taille, mais très-vigoureux ; leur nourriture, quand ils ne sont point au paturage, consiste en une ration d'orge mêlée de paille hachée, donnée une seule fois dans les vingt-quatre heures.

C'est un absolu despotisme qui forme la base du gouvernement. L'empereur, plus connu sous le titre de *shah*, a droit de vie et de mort sur ses sujets, divisés, comme en Russie, en deux classes : les nobles ou les propriétaires du sol, et les paysans ou les serfs de la glèbe. Les nobles paient à la couronne diverses redevances et doivent équiper, en tems de guerre, un certain nombre de cavaliers et de fantassins nourris et entretenus à leurs frais tant que dure la prise d'armes.

L'empereur a, tant pour sa garde personnelle que pour celle de sa capitale Téhéran, ville de 60,000 âmes, un corps de 10,000 réguliers que le général Roger de Damas a inutilement essayé de façonner à l'européenne. L'équipement des six mille réguliers est pitoyable ; chaussés de babouches, vêtus de pelisses déguenillées à marches pendantes, ils sont armés de fusils anglais et approvisionnés de cartouches, qui nécessairement ne sont point de calibre. Sur les dix mille fusils de cette sorte de jannissaires, il n'y en a pas mille en état de faire feu ; le soldat vend, selon l'occasion, la baïonnette, la batterie, ou toute autre pièce de son fourniment. Par les réguliers on peut juger des irréguliers.

Mahomet (ainsi s'appelle le *shah*) est âgé de 36 à 37 ans ; il a de l'instruction et plus de capacité qu'on ne pourrait en attendre d'une éducation de sérail ; il est sobre et n'a qu'une seule femme ; il en a un fils et une fille élevés avec soin. Accessible à tous ses sujets et ennemi du faste, il sort seul dans les rues de sa capitale et visite *bourgeoisement* les grands de son empire. Il aime à recevoir les étrangers et à s'enquérir des mœurs et des usages de leur pays. Sa bienveillance est acquise aux chrétiens ; il se plaît à discuter avec eux sur les principaux points de leurs croyances et porte un respect profond au divin auteur de notre foi. Napoléon et son expédition de Russie de 1812 sont deux de ses plus inépuisables sujets de conversation.

Bien que le *shah* ne soit pas un homme ordinaire, il paie cependant son tribut aux vieilles superstitions de l'Orient ; il a une foi entière dans les prédictions de son astrologue qui sait, dans l'occasion, exploiter la crédulité du maître ; en voici un exemple dont M. de Hallberg a été témoin. Un feudataire de la couronne ayant méconnu l'autorité souveraine au point de déchirer un firman qui l'obligeait à une restitution de 700 ducats, l'empereur, furieux, le condamna à perdre la tête. L'astrologue, gagné par la famille, accourut plein d'effroi.

" L'étoile impériale est terne, s'écria-t-il, et pronostique les plus grands malheurs si l'arrêt est exécuté." Le *shah*, humain par caractère, se laissa facilement aller à la clémence : il se borna à décupler la somme contestée ; le coupable rentra même en grâce et, peu après, obtint le gouvernement de Chyraz qu'il finança 60,000 ducats (720,000 fr.).

Le mahométisme, de la secte d'Ali, est la religion dominante en Perse ; mais il n'est plus qu'un déisme sensuliatiste ; les mosquées sont désertes et les jeûnes ne sont pas plus observés que les préceptes disciplinaires du Coran ne sont suivis. Cependant on tient toujours à Ispahan, dans les écuries du *muphti*, deux chevaux arabes sellés et bridés, destinés l'un à N.-S.-J.-C., l'autre au prophète Abdala, qui doivent descendre sur la terre à l'apparition de l'antechrist, poursuivre à toute bride cette émanation de l'enfer et la précipiter dans l'abîme éternel.

G. de Lorraine.

Le 24 mai, jour consacré par l'Eglise à NOTRE-DAME-AUXILIATRICE, a paru la première livraison d'un nouveau recueil intitulé : L'AUXILIAIRE CATHOLIQUE, journal de matières ecclésiastiques. D'après cette première livraison, et comme le titre l'indique, du reste, le but des fondateurs est de faire une œuvre exclusivement consacrée à l'étude et au développement des sciences ecclésiastiques, et de remplir ainsi, entre les *Annales de philosophie chrétienne*, l'*Université catholique* et le *Correspondant*, une lacune regrettable. Nous avons pensé qu'une partie de nos lecteurs verraient avec plaisir quelques